



USAID
FROM THE AMERICAN PEOPLE

NCBA CLUSA
The National Cooperative Business Association • CLUSA International

REGIS - ER

Resilience and Economic Growth in the Sahel – Enhanced Resilience

Agriculture de conservation: l'évidence des résultats crée l'émulation

Ces dernières années, dans le Sahel, les menaces posées par le changement climatique, la dégradation environnementale et l'insécurité alimentaire sont devenues évidentes aux yeux de tous. Les familles rurales ont besoin de solutions pratiques face à des sols appauvris, des pluies insuffisantes et des rendements faibles. L'agriculture de conservation donne aux petits producteurs une opportunité d'améliorer leurs conditions de vie en relevant tous ces défis.

L'Agriculture de Conservation (AC) fait la différence pour les petits producteurs. Elle articule des méthodes simples de production, à l'échelle de la parcelle: le travail minimal du sol; les associations et les rotations culturales et la couverture permanente du sol. Malgré les aléas du climat, cette technologie permet aux paysans de produire suffisamment de nourriture durant toute l'année et ont même un surplus à vendre.

A Djora, village de la région Est du Burkina Faso, Madame Fatoumata Ouedraogo (en photo ci-dessous à côté de fosse de compost) marche fièrement à travers son champ où elle a pratiqué l'agriculture de



conservation durant la campagne 2015. Son histoire est celle d'une femme décidée à agir pour le bien de sa famille qui souffrait parfois de la faim en période de soudure. En 2015, durant la saison pluvieuse, Fatoumata a dû s'absenter plusieurs semaines de son village pour assister un parent malade. Elle n'est revenue que début août alors que la campagne agricole était avancée. Pourtant il fallait produire; la nourriture pour les mois à venir en dépendait.

Fatoumata avait entendu parler du champ de Amidou Ouédraogo, producteur leader AC de son village formé par le projet REGIS-ER à la tête d'un groupe de 20 producteurs. Elle s'y est rendue pour voir de ses propres yeux ce qu'on lui avait raconté: le bon développement des plantes de sorgho, leur vigueur, l'homogénéité de leur taille, etc. Elle a été émerveillée à

la vue du champ. Après s'être entretenue avec le producteur leader, elle s'est promis ceci : « **Je ne me contenterai pas de contempler le champ. Je vais agir, essayer la technologie** ».

Son entourage a un peu moqué son choix de planter en suivant cette technologie nouvelle et surtout à ce moment de la saison. Mais elle était convaincue qu'avec les semences améliorées, le compost et les autres éléments de l'AC, elle pourrait tirer quelque chose de son champ si la pluie atteignait le mois d'octobre. Elle a donc fait délimiter 0,25 hectare, elle a fait tracer des sillons grâce au ripper, elle a apporté la fumure organique et a semé le 12 août. Le champ a bien réussi, contrairement aux prévisions de ses détracteurs, et a attiré beaucoup de visiteurs, surtout des femmes.

Les résultats parlent d'eux-mêmes. « **Nous pouvons récolter plus maintenant.** », explique-t-elle. A la récolte, elle a obtenu près de deux charrettes de sorgho, ce qui a largement dépassé sa production de l'année précédente sur une superficie plus grande. Quand on a demandé à Fatoumata si elle allait remettre l'AC en pratique pour la campagne à venir, elle a juste dit : « **Est-ce une question à poser ?** »

L'AC a suscité un engouement réel, au niveau de Djora et au-delà même du village. Les résultats atteints par le groupe mené par Amidou Ouedraogo, dont Fatoumata s'est inspirée, ont été montrés lors de visites commentées (voir photo ci-dessous) et diffusés par le bouche-à-oreille. Tous les champs ont réussi. Cela a montré que l'augmentation du rendement n'était pas un fait isolé mais bien une évidence. 12 nouveaux groupes (dont 10 féminins) se sont donc constitués dans le village, avec chacun 20 membres. Les leaders des 10 groupes de femmes sont celles qui ont pratiqué l'AC durant la dernière campagne. Amidou Ouedraogo, le producteur leader, a fortement encouragé la création de ces groupes de femmes car il les trouve plus fiables. En effet, beaucoup d'hommes qui s'étaient initialement inscrits dans son groupe ont désisté pour aller tenter leur chance sur les sites d'orpaillage. De plus, l'ancien groupe et 6 groupes féminins ont déjà initié des cotisations pour ne pas attendre de nouvel appui, parce « **nous travaillons pour nous même** » a déclaré un producteur.

L'agriculture de conservation prend aussi de l'ampleur dans les villages jouxtant Djora, comme à Boala, où une dizaine de groupe a déjà commencé à pratiquer la technologie de l'AC. Cette émulation repose en premier lieu sur les liens d'amitié entre les différents producteurs mais aussi sur la démonstration et la prise de conscience collective de l'efficacité de cette technologie simple, notamment dans un contexte où les engrais



chimiques sont hors de prix. Une couverture des sols bien gérée et l'utilisation du compost peuvent fortement améliorer la conservation hydrique, aider à contrôler les inondations et passer les éventuelles poches de sécheresse. C'est pourquoi de nombreux agriculteurs qui utilisent une agriculture de conservation ont des récoltes même dans les années de sécheresse ou avec une pluviométrie irrégulière.

Dans la région de l'Est où se situe le village de Djora, on peut estimer à 465 tonnes l'augmentation de la quantité de récolte (sorgho, mil, niébé) du fait de la technologie de l'agriculture de conservation pour les 2 200 ménages l'ayant pratiquée durant la campagne pluvieuse 2015, et cela avec seulement une superficie moyenne de 0,4 ha par ménage. En moyenne, un ménage consomme 1 330 kg de céréales par an. La production grâce à l'agriculture de conservation contribue à disponibiliser environ 200 kg de céréales supplémentaires.